

LES GRECS DU QUÉBEC ET LES MÉDIAS

Stephanos Constantinides*

RESUME

Cet article dresse le portrait de l'immigrant grec au Québec par rapport aux médias, tant hellénophones que francophones et anglophones. Dans un premier temps, l'auteur présente quelques notions préliminaires sur le pays d'accueil et l'émigration grecque. Dans un deuxième temps il présente les médias hellénophones avec leurs problèmes, leurs difficultés et leur influence. Par la suite il analyse le rôle et l'influence des médias qui viennent de la Grèce. Enfin, dans une dernière partie il analyse l'influence des médias francophones et anglophones sur l'évolution de la communauté grecque du Québec.

L'auteur met en évidence l'importance des médias hellénophones pour sauvegarder l'identité ethno-culturelle des Grecs du Québec, tout en notant par ailleurs que le taux de lecture ou d'écoute des médias francophones et anglophones constitue un indice de l'intégration des Grecs à la société d'accueil.

ABSTRACT

This article draws the picture of the Greek immigrant in Quebec by focusing on the media, so much of the hellenophone as the francophone and anglophone. First, the author presents some preliminary notions on the receiving country and the Greek immigration. Secondly, he presents the community's hellenophone media with their problems, difficulties and their influences. Then, he analyzes the role and the influences of Greek newspapers/magazines that arrive daily from Greece, and finally, in the last part of the article, the author considers the impact of francophone and anglophone media on the Greek community of Québec.

The author presents empirical evidence pertaining to the importance of the hellenophone media in preserving the ethno-cultural identity of the Greeks in Quebec, noting that the degree of reading or listening to the francophone and anglophone media constitutes an index of the integration of Greeks into the receiving country.

I. NOTIONS PRELIMINAIRES

A. LE PAYS D'ACCUEIL

Le Canada, puissance industrielle de l'Amérique du Nord, Etat fédéral divisé en dix provinces plus les territoires du Nord-Ouest et du Yukon, a une superficie qui est proche de celle de l'Europe avec 9.960.000 km², mais seulement 24.343.180 habitants.

Le Québec est la plus vaste des dix provinces de la fédération canadienne. Sa superficie totale atteint 1.540.681 km², se classant ainsi au seizième rang des quelque 150 pays du monde. Cependant sa population ne dépasse pas les 6.438.405.

Les Québécois forment une société distincte, majoritairement francophone, baignant dans un environnement anglophone. Selon le recensement de 1981, 82,4% de la population du Québec (5.307.010 sur 6.438.405) sont des francophones.

Colonisé par les Français sous le nom de la Nouvelle France (1534-1763), cédé aux Anglais après la défaite française par le traité de Paris (1763), devenu le Bas-Canada en 1791 par résolution du Parlement de Londres, le Québec forme une colonie avec le Haut-Canada, majoritairement anglophone, à partir de 1840. Secoué par une révolte en 1838 contre les Britanniques, il deviendra en 1867 une des quatre — à l'époque — provinces de la Fédération Canadienne.

* Université du Québec à Montréal

On sait que le Canada ne deviendra véritablement un Etat indépendant qu'après la première guerre mondiale, mais il jouissait bien avant d'une large autonomie avec des institutions libérales — gouvernement responsable devant le Parlement. Les liens institutionnels avec la Grande Bretagne sont restés jusqu'à maintenant, la reine de la Grande Bretagne étant toujours aussi la reine du Canada. Mais ses liens ont tellement évolué avec le temps qu'ils ne sont aujourd'hui que formels, faisant plutôt partie d'une tradition que d'une réalité politique.

Le Québec dispose à l'intérieur de la Fédération Canadienne d'une large autonomie, avec son propre gouvernement et son propre parlement.

A partir des années 60 on assiste à d'importantes réformes au Québec: c'est la révolution tranquille, comme on l'appelle. Le Québec est devenu une société moderne, urbanisée et industrialisée. L'Etat québécois étant aux mains d'une petite bourgeoisie, un important secteur économique public se développe pour contrer la domination de la bourgeoisie anglosaxonne.

Par ailleurs, les Québécois francophones ne cessent de lutter pour leur survie culturelle au sein d'un océan anglophone alors qu'un important mouvement nationaliste prône l'indépendance du Québec assortie d'une association économique avec le reste du Canada.

En 1976, le Parti Québécois qui prône cette solution, arrive au pouvoir et en 1980 organise un referendum sur cette question. Une majorité de 59,6% rejette l'idée de l'indépendance du Québec. Cependant aux élections de 1981 le Parti Québécois garde le pouvoir. Le gouvernement du Québec, issu du Parti Québécois, introduit une série de mesures pour renforcer le caractère français du Québec. La constitution canadienne laissant aux provinces de larges sinon exclusives compétences en matière de langue, de culture, d'éducation et de ressources naturelles, le gouvernement québécois renforce au maximum les pouvoirs de la province dans ces domaines. Un conflit d'ordre constitutionnel reste ouvert entre le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral, depuis que ce dernier a rapatrié de Londres, unilatéralement selon Québec, la constitution canadienne.

Depuis 1977 le français est la seule langue officielle au Québec.¹

Le conflit constitutionnel, l'existence toujours d'un puissant mouvement nationaliste qui favorise l'indépendance, l'effort de survie culturelle, créent des conditions particulières au Québec, auxquelles les communautés ethniques minoritaires ne s'adaptent pas facilement. Longtemps habituées à une première fidélité au Canada et à la société anglophone, elles se rendent maintenant compte que c'est avec une société francophone largement majoritaire au Québec qu'elles doivent traiter et qu'il faut vivre en français. D'autant plus qu'à côté d'un important secteur économique public contrôlé par les francophones s'est développée aussi une bourgeoisie régionale francophone, contrôlant une partie des activités économiques. La communauté grecque ne fait pas exception à cet état de choses. Il est évident que ce réajustement n'est pas facile à opérer.

Dans cet article on verra à quel point les Grecs du Québec sont proches de la société minoritaire anglophone, — ce qui s'explique par la domination économique du Québec par une bourgeoisie anglosaxonne — mais en même temps s'amorce un mouvement pour s'adapter à la société francophone.

B. LES GRECS DU QUEBEC.

L'émigration grecque vers le Canada est liée aux conditions socio-économiques et historiques qui ont prévalu en Grèce depuis l'indépendance et qui ont provoqué un exode des Grecs tout au long du 19^{ème} siècle. A partir des années 1880, commence le grand

(1) La Constitution Canadienne fut consacrée par l'acte de l'Amérique du Nord voté en 1867 par le Parlement de Londres, au moment de la création de la Fédération canadienne. Elle restera à Londres jusqu'en 1982 et c'est seulement à ce moment que le Parlement britannique donne l'autorisation de la rapatrier au Canada, en apportant une dernière fois des modifications proposées par le gouvernement fédéral. Le rapatriement signifie que dorénavant le Canada ne sera pas obligé de s'adresser au Parlement de Londres chaque fois qu'il voudra apporter des modifications à sa constitution comme c'était le cas jusqu'à maintenant.

Il faut mentionner ici que toutes les provinces canadiennes, à l'exception du Québec, ont donné leur accord à ce rapatriement de la constitution.

courant migratoire vers les Etats-Unis. De 1900 à 1920, 400.000 Grecs sur une population de 2.500.000 quittèrent le pays, dont 95% pour les Etats-Unis.

Comme notre but dans cet article n'est pas de faire l'historique de l'émigration grecque nous nous limitons à une remarque: que l'"esprit curieux" du Grec, même en filiation directe avec Ulysse, explique mal le déracinement des Grecs; comme si cette curiosité seule pouvait renvoyer aux quatre coins du monde des milliers de gens dans des conditions pénibles de déracinement.

En effet on ne pourrait pas expliquer le phénomène de l'émigration grecque sans se référer au processus de développement de forces productives à travers le monde, à une division internationale du travail et à un développement inégal entre les métropoles industrielles et les pays de la périphérie.

On ne saurait dire quelle est la date exacte d'arrivée des premiers immigrants Grecs au Québec. Il est fort probable que ce soient des marins qui ont abandonné leurs navires en remontant le fleuve St-Laurent, espérant trouver dans le nouveau pays de meilleurs conditions économiques.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'émigration grecque vers le Canada et le Québec est liée, d'une façon ou d'une autre, à l'exode des Grecs vers les Etats-Unis.

Même si au début du 20ème siècle une petite communauté grecque se trouve solidement installée au Québec et plus particulièrement à Montréal, il faut attendre la deuxième vague d'émigration vers le Canada à partir de 1950 pour assister dans une trentaine d'années à la formation d'une communauté forte de 70 à 80 mille personnes, selon les estimations des leaders de la communauté elle-même. Selon le recensement de 1951 il n'y a au Québec que 3.338 Grecs. Le recensement de 1981 donne 38.970; mais ce chiffre ne correspond pas à la réalité étant donné que les Grecs de la deuxième génération qui ne déclarent plus le grec comme langue maternelle ne sont pas compris dans ce nombre.

Par rapport à d'autres communautés ethno-culturelles, les Grecs tiennent la cinquième place en importance, après les francophones, les anglophones, les Italiens, et les juifs. Il faut noter qu'actuellement il existe au Québec autour de 80 communautés ethno-culturelles, totalisant — y compris les anglophones — 17,6%. Sans les anglophones elles totalisent 6,6%. En effet, 82,4% des habitants du Québec sont des francophones, 11% anglophones et 6,6% les autres ethnies. Les Grecs constituent officiellement 0,7% de l'ensemble de la population. Si on se tient aux estimations officielles, il s'agit plutôt de 1,3%. L'ensemble de la population du Québec est de 6.438.405. Les Grecs du Canada constituent une communauté forte de 122.995 officiellement. Officieusement ils sont estimés à 200.000.

Au Québec qui nous intéresse plus particulièrement, les Grecs sont concentrés à 99% à Montréal. Communauté relativement structurée, avec une prolifération d'associations, une Eglise dont la haute hiérarchie ne cesse de diviser la Communauté, des médias hellénophones, les Grecs du Québec constituent une de plus jeunes communautés de la diaspora, avec un dynamisme certain et sans jamais se couper de la mère patrie. Il n'en reste pas moins qu'ils font face à des problèmes multiples et difficiles, économiques, sociaux, culturels et linguistiques. L'aide de la Grèce est minime, quand il ne s'agit pas de l'indifférence.

Dans le combat pour sauvegarder leur identité ethno-culturelle, le rôle des médias hellénophones est très important. Par ailleurs, le taux de lecture des médias anglophones et francophones est un indice de leur intégration à la société d'accueil.

Le problème est assez complexe parce que l'immigrant lutte d'un côté pour sauvegarder son identité et de l'autre côté doit faire des efforts pour s'intégrer à la société d'accueil. C'est cette question que nous essaierons de cerner dans cet article² en dressant le portrait

(2) Cet article est issu d'une étude plus vaste sur les Grecs du Québec. A plusieurs reprises nous faisons état des résultats d'une enquête; il s'agit d'une enquête quantitative sur le terrain avec échantillon, complétée par une enquête qualitative. La méthodologie suivie sera exposée dans un livre sur les Grecs et qui comprendra les résultats de notre enquête. Notons cependant que l'échantillon de l'enquête quantitative comprenait 200 personnes et que 137 personnes ont accepté d'y répondre. Les autres ont soit refusé de participer à l'enquête, soit ils étaient absents pendant la période de son déroulement, soit ils avaient entre temps déménagé.

L'auteur tient à remercier le Secrétariat d'Etat pour avoir en partie financé cette étude, menée par le Centre de Recherches Helléniques.

de l'immigrant grec au Québec par rapport aux médias, tant hellénophones que francophones et anglophones. Dans un premier temps nous présenterons les médias hellénophones avec leurs problèmes et leurs difficultés. Dans un deuxième temps nous allons parler du rôle des journaux et des périodiques qui viennent de la Grèce ainsi que de certaines émissions radiophoniques qui sont transmises de Grèce. Enfin, dans une dernière partie, nous allons parler des médias francophones et anglophones et de leur influence sur l'évolution de la Communauté grecque du Québec.

II. LES MEDIAS HELLENOPHONES.

Pour une communauté ethno-culturelle, les médias jouent un rôle considérable soit pour conserver sa culture, sa langue et son caractère — dans le cas des médias de sa langue d'origine — soit pour son intégration quand il s'agit des médias anglophones. En fait, dans sa lutte quotidienne pour conserver son identité, l'immigrant trouve un allié chez les médias dits ethniques, alors que les médias du pays d'accueil favorisent son intégration à la société adoptive.

C'est pourquoi dès qu'une communauté ethno-culturelle se constitue, la création des médias dans sa propre langue — à côté des écoles — est un de ses premiers soucis. Il s'agit dans la plupart des cas de médias artisanaux, qui survivent avec beaucoup de difficultés, et se trouvent dans un état précaire.

La communauté grecque ne fait pas exception à cette situation. Cependant, si des efforts ont été faits pour établir des journaux en langue grecque tout au long du 20^{ème} siècle, il faut attendre la période après la deuxième guerre mondiale, avec l'arrivée massive des nouveaux immigrants, pour réussir à établir un réseau de médias grecs d'une certaine importance.

A. LA PRESSE ECRITE.

La communauté grecque du Québec est desservie par un réseau de journaux de langue grecque. Il ne s'agit pas ici d'écrire l'histoire de la presse grecque au Québec; la communauté grecque a connu l'existence de dizaines d'hebdomadaires, de bi-mensuels, de mensuels, ou de simples bulletins, sans parler de tentatives de créer un quotidien³.

Nous nous contentons donc de présenter brièvement la presse écrite qui est toujours en vie.

Il n'est pas cependant sans intérêt de mentionner que c'est à Montréal que le premier journal grec du Canada est apparu en 1924, sous le nom de Estia.

- **Ellinikos Tachydromos** (Le courrier grec).

Fondé en 1958 c'est le journal le plus ancien parmi ceux qui se publient encore aujourd'hui. Hebdomadaire de caractère progressiste, il met l'accent sur l'actualité politique grecque, s'occupe des affaires communautaires et couvre dans un moindre degré l'actualité québécoise et canadienne. Il a mené une lutte acharnée contre la dictature militaire en Grèce (1967-1974).

- **To Ellinokanadiko Vima** (La Tribune grecque-canadienne).

Fondé en 1964 cet hebdomadaire met l'accent sur l'actualité communautaire, tout en réservant une place à l'actualité grecque, québécoise et canadienne. C'est le deuxième journal en importance de la communauté grecque. Son taux de lecture d'après notre enquête est 23,36% (7,30 souvent, 16,06% quelquefois.)

- **Reportage**.

Il fut fondé en 1973. Hebdomadaire d'un contenu mixte — actualité grecque, communautaire et canadienne —, est moins lu que les deux autres hebdomadaires de langue grecque. D'après notre enquête son taux de lecture atteint 12,41% (5,84% souvent, 6,57% quelquefois.)

- **Drassis** (l'Action).

il fut fondé en 1971; mensuel de contenu mixte. Son taux de lecture d'après

(3) De 1925 à 1977 au moins 31 journaux de langue grecque sont apparus au Canada, dont 14 au Québec, soit 45,1%. De 1957-1977, 70% des journaux grecs ont survécu trois ans ou plus, 60% pour cinq ou plus et 42% pour dix ans ou plus. Cf. Peter D. Chimbos, *The Canadian Odyssey; The Greek experience in Canada*, McClelland and Stewart Ltd, Toronto, 1980. p.145.

notre enquête est 11,41% (4,38% souvent, 7,30% quelquefois).

-**Ergatika Nea** (Nouvelles ouvrières).

Il fut fondé en 1973 par l'Association des travailleurs grecs. Mensuel, il met l'accent sur les questions ouvrières et syndicales sans négliger la culture grecque et certains aspects de la vie communautaire. Son taux de lecture d'après enquête est de 10,95% (3,65% souvent, 7,30% quelquefois).

Notons enfin qu'un mensuel d'une certaine qualité, **O Metoikos** (Le Métèque) a cessé sa parution depuis un certain temps. Un nouveau mensuel, **Epilogos** (Selection) vient de paraître.

B. STATIONS RADIOPHONIQUES

Trois stations radiophoniques diffusent des programmes en langue grecque à Montréal: CFMB (AM), la station câble CHRC et Radio Centre-Ville (FM). Nous présentons ici brièvement ces trois stations sans nous référer à celles qui n'existent plus, car dans ce domaine comme dans celui de la presse écrite, il y a eu plusieurs efforts qui n'ont pas pu résister au temps.

-**La Station CFMB.**

Elle fut créée en 1962 et elle s'adresse aux différents groupes ethniques. Les premières émissions grecques ont commencé la même année. Aujourd'hui elle diffuse en grec tous les soirs de 9h à 10h30, du lundi au samedi, de 9h du matin à 12h30 tous les samedis, et dimanche de 9h à 10h du soir.

Il s'agit d'une station commerciale avec beaucoup de publicité, de la musique populaire grecque, un bref bulletin de nouvelles, et des émissions d'intérêt communautaire. CFMB se veut "neutre" et "apolitique". Ses émissions grecques, à l'exception de celle du samedi matin qui en partie est en direct, sont préenregistrées.

Son taux d'écoute selon notre propre enquête est de 21,17%.

-**La station CHCR.**

Elle fut fondé en 1965 et son système câble commença d'abord avec Bell Canada avant de passer en 1974 à la cablevision Nationale.

C'est la seule station qui depuis 1977 fonctionne 24 heures par jour. Ses programmes sont d'un contenu varié: musique, nouvelles, affaires communautaires, programmes d'intérêt public, diffusion en direct de la messe gréco-orthodoxe. Par ses positions politiques, surtout son soutien au régime des colonels pendant la dictature en Grèce, cette station est entrée en conflit avec une importante partie de la communauté. Ses programmes sont aussi jugés appauvrissants tant par leur soutien que par leur forme.

Cependant CHCR est la station la plus écoutée par les Grecs, par le fait même qu'elle est la seule à émettre 17 heures sur 24. Elle constitue en quelque sorte un monopole renforcé par l'indulgence des autorités canadiennes (CRTC) qui n'exercent aucun contrôle sur le contenu appauvrissant de ses émissions. Ce qui est curieux, c'est le fait qu'elle est très écoutée même par ceux qui l'ont combattu, et cela peut-être à cause des controverses que certaines de ses émissions suscitent. Selon notre propre enquête son taux d'écoute est de 54,57%.

-**Radio Centre-Ville.**

Station communautaire, Radio Centre-Ville émet en plusieurs langues. En grec, elle émet du lundi au vendredi tous les soirs de 7h30 à 9h et dimanche d'une heure à quatre heures. Les émissions grecques ont commencé en 1973. D'esprit progressiste, elle est au service de la communauté, les associations pouvant faire leurs annonces gratuitement ou même préparer leurs propres émissions dans certains cas. Le contenu de ses programmes est varié: musique grecque d'une certaine qualité, émissions éducatives et culturelles, affaires publiques, débats et nouvelles. Avec des moyens limités, elle a des difficultés pour survivre et son existence serait problématique sans le travail bénévole.

Son taux d'écoute, d'après notre propre enquête est de 18,25%.

C. LA TELEVISION

Les émissions grecques à la télévision sont très limitées. Le coût d'antenne est très élevé et la communauté n'est pas en mesure financièrement de soutenir un effort dans ce domaine.

-L'émission la plus écoutée est celle de canal 12 réseau CFCF, de durée d'une demie heure

seulement, tous les dimanches matin de 10h à 10h30. Emission en partie commerciale pour couvrir son coût très élevé, elle s'occupe aussi des affaires communautaires, présente quelques variétés qui viennent de Grèce et de temps en temps une chronique des actualités grecques.

Selon notre propre enquête, le taux d'écoute du canal 12 chez les Grecs est de 72,99%; nous prenons donc comme acquis que le taux d'écoute de l'émission grecque est à peu près le même.

-L'autre émission de télévision en grec est celle du canal 9. Il s'agit de la cablevision et son taux d'écoute est limité; d'après notre enquête ce taux est 5,84%. Emission d'une heure par semaine avec reprise une fois par semaine.

D. CONSIDERATIONS GENERALES.

Dans notre enquête sur le terrain nous avons essayé de préciser quelle est la pénétration des médias hellénophones au sein de la communauté grecque.

Signalons tous d'abord qu'à la question générale "lisez-vous des journaux", 82, 48% — sur 137 personnes — ont répondu "oui". Il s'agit évidemment de la lecture des journaux hellénophones, francophones et anglophones. Le pourcentage des hommes est de 86,89% et celui des femmes est de 78, 95%. Ce pourcentage est proche de la moyenne de lecture des quotidiens au Québec. En effet, des enquêtes ont prouvé qu'en 1979 le taux de lecture des quotidiens au Québec était de 81,5%, alors qu'en 1971 il était de 86,2%. Cependant, si on se situe au niveau de la langue maternelle — français, anglais — le pourcentage des lecteurs anglophones est plus élevé: 94,3% pour 1979, 98,0% pour 1971; pour les francophones le pourcentage de lecture était 79,2% en 1979 et 83,0% en 1971. Le pourcentage des allophones — parlant une autre langue que le français ou l'anglais — qui lisaient un quotidien au Québec en 1979 était de 93,6%⁴.

On constate donc que le taux de lecture des Grecs au Québec se situe entre celui des francophones et les anglophones. Quand on sait que les quotidiens qui viennent de Grèce et qui sont lus par 66,2% de personnes interrogées coûtent quatre fois plus cher que les quotidiens locaux, il faut conclure que ce taux est assez élevé.

Nous avons posé une première question sur la lecture des journaux locaux grecs qui nous a donné les résultats suivants: sur 137 personnes 45,99% lisent un journal hellénophone local. Ce taux est beaucoup plus bas que celui des journaux grecs qui arrivent de Grèce où le taux de lecture est de 66,42%. Notons cependant que les journaux venant de Grèce sont des quotidiens alors que les journaux locaux sont soit hebdomadaires, soit mensuels.⁵

Le tableau suivant nous montre le taux de lecture par journal.

TABLEAU I

TAUX DE LECTURE DES JOURNAUX HELLENOPHONES LOCAUX.

(échantillon composé de 137 personnes)

	Souvent	Quelquefois
Ellinikos Tachydromos	13,37%	15,33%
To Ellinokanadiko Vima	7,30%	16,06%
Reportage	5,84%	6,57%
Ergatika Nea	3,65%	7,30%
Drassis	4,38%	7,30%

Dans une autre optique nous avons essayé de savoir le nombre d'hommes et le nombre de femmes qui lisent ou écoutent les médias hellénophones. Les pourcentages obtenus sont les suivants:

(4) Cf. Sylvie Beauchamp, Pierre Bouchard, *Le Français et les média, les habitudes des Québécois*, Conseil de la langue française, Montréal, 1982, pp 24-25.

(5) Dans une enquête publiée en 1976, 56% de Grecs, au niveau canadien avaient répondu qu'ils lisaient un journal grec. Cf. O'Bryan, K.G. et al. *Non-Official languages: A Study in Canadian Multiculturalism*, Ottawa, Thorn Press Limited, 1976, p.66.

TABLEAU 2

	Hommes	Femmes
Emissions de radio en Grec	62,29%	76,32%
Emissions de télévision	40,98%	64,47%
Journaux hellénophones locaux	52,46%	40,79%
Journaux hellénophones de Grèce	62,21%	65,79%

Nous constatons que pour les émissions de radio et de télévision les femmes arrivent en tête, alors que lorsqu'il s'agit de lecture des journaux ce sont les hommes qui précèdent. Ceci s'explique en partie par le fait qu'il y a plus de femmes qui restent à la maison, soit comme ménagères, soit travaillant à la pièce.

Dans une autre question, pour savoir le taux d'écoute des émissions radiophoniques grecques, nous avons obtenu les résultats suivants: sur 137 personnes 52,55% ont répondu écouter souvent ces émissions, 17,52% ont répondu qu'ils les écoutent quelquefois, alors que 29,93% ne les écoutent jamais. Si on se réfère à l'étude de K.G. O'Bryan citée plus haut, au niveau canadien, il y a 46% de grecs qui écoutent souvent ces émissions et 36% quelquefois.⁵ On se rend compte que comme pour le taux de lecture des journaux le taux d'écoute des émissions grecques est plus élevé dans l'enquête de K.G. O'Bryan que dans notre propre enquête. Il faut tenir compte que l'étude de K.G. O'Bryan ne concernait pas seulement les Grecs, mais plusieurs minorités ethniques. Dans des études de cette étendue on a tendance à sélectionner les gens qu'on interroge parmi les plus scolarisés, les plus actifs au sein de la communauté, alors que notre échantillon était le plus représentatif possible de la communauté grecque du Québec.

Par ailleurs, si on fait une comparaison avec les francophones, on constate que le taux d'écoute dans cette catégorie de la population — dans sa langue maternelle — est de 65%. Ce taux plus élevé s'explique facilement par la multitude des émissions de langue française sur les ondes tout au long de 24 heures, alors que les émissions grecques sont très limitées, à peine 2-3 heures par jour. D'ailleurs, les francophones écoutent moins souvent des émissions dans d'autres langues — 3,5% seulement en anglais, 31,5% dans les deux langues, français, anglais — alors que 63,51% des Grecs écoutent des émissions en anglais et 23,7% écoutent des émissions en français.⁶

Quant aux émissions grecques de télévision, nous avons posé la question de la façon suivante: "regardez-vous la télévision en grec?" Sur 137 personnes 40,15% ont répondu souvent, 13,87% quelquefois, et 45,99% jamais.

Il faut noter ici que pour l'essentiel l'émission grecque la plus regardée est celle du canal 12, une demie heure tous les dimanches matin. Nous n'avons pas posé une question directe sur ce point, mais nous en arrivons en nous basant sur le taux d'écoute du canal 12 qui est de 72,99%.

Les émissions "Planète" de Radio-Québec ne sont pas régulières et celles du canal 9 ne sont mentionnées que par un nombre très limité, 5,84%.

Notons que les émissions grecques de télévision étant très limitées, leur impact aussi sur la communauté reste limité, même si l'émission du dimanche matin du canal 12 est très regardée. D'ailleurs cette émission prend une importance particulière au moment des élections, soit à la Communauté Hellénique de Montréal, soit aux municipales, soit aux provinciales, car les partis visent les Grecs par une publicité télévisée. Vu le fait qu'il s'agit seulement d'une demie heure par semaine, il faut réserver longtemps à l'avance pour réussir à faire passer un message. Pour les élections fédérales, cet intérêt n'existe pas, d'abord parce que les Grecs suivent la tendance générale au Québec en votant libéral et en-

(5) Cf. O'Bryan, K.G., op. cit., p72.

(6) Pour le taux d'écoute des francophones voir Sylvie Beauchamp et Pierre Bouchard, *Le français et les médias*, op. cit., p. 108.

suite parce que jusqu'à maintenant il n'y a eu de candidats d'origine grecque au niveau fédéral.

III. L'IMPACT DES MEDIAS QUI VIENNENT DE GRECE.

Dans le passé, les distances et le coût de transport ne permettaient pas d'avoir au Québec la presse grecque, publiée en Grèce, sur une base commerciale. Cependant, des parents de là-bas envoyaient toujours à des Grecs d'ici des journaux ou des périodiques pour les garder au courant de ce qui se passait au pays. Ces journaux une fois arrivés ici, étaient lus dans les "kafenias" (cafés), lieux de rassemblement des Grecs, surtout pour les premiers immigrants.

Depuis plus de vingt ans, la presse grecque arrive ici régulièrement sur une base commerciale; quand la compagnie nationale d'aviation Olympic Airways faisait quotidiennement la ligne Athènes-Montréal, on avait à Québec, avec le décalage horaire, les quotidiens grecs le même jour qu'ailleurs en Grèce. Les Grecs de Montréal avaient même leurs quotidiens avant certains de leurs compatriotes dans les régions éloignées de la mère patrie. Maintenant que la ligne d'Olympic Airways sur Montréal est supprimée, la presse grecque transige via New York et les Grecs reçoivent leurs journaux avec un jour de retard.

Notre enquête sur le taux de lecture de ces journaux a montré que 66,42% des Grecs les lisent. C'est un taux à peine inférieur au taux de lecture des journaux anglophones et francophones par les Grecs — 67,88%.

Le tableau suivant nous donne le taux de lecture par journal:

TABLEAU 3
TAUX DE LECTURE DES JOURNAUX HELLENOPHONES DE GRECE

NEA	32,85%
VRADINI	10,95%
ELEFThEROTYPIA	10,22%
APOGEVMATINI	8,76%
ETHNOS	5,84%
VIMA	4,38%
KATHIMERINI	4,38%
AKROPOLIS	4,38%
ATHLITIKI	2,92%
RIZOSPASTIS	1,46%
AVGI	0,73%
N'IMPORTE LEQUEL	0,73%
AUTRES	2,19%

Il est à noter que le quotidien du soir TA NEA qui arrive en tête, a aussi le plus haut taux de lecture en Grèce. Il s'agit d'un journal situé politiquement au Centre et qui appartient au groupe Lambrakis, le plus important groupe de presse en Grèce, avec une influence politique considérable.⁷

Une autre question de notre enquête portait sur la lecture des revues grecques, provenant de la Grèce. Sur 137 personnes, 47,44% répondent qu'elles lisent de telles revues. Par rapport à la lecture des revues anglaises ou françaises, — 27% seulement — ce taux est assez élevé.

A côté de la presse écrite il faut noter l'existence depuis quelque temps des émissions

(7) Sur l'influence politique du groupe Lambrakis "faiseur des rois", voir entre autres le témoignage d'Andréas Papanandreu, actuellement Premier Ministre grec, in *Democracy at Gunpoint, The Greek front*, Penguin books, London, 1973, pp.168 et suivantes.

Même si à l'époque, Papanandreu était critique face au groupe Lambrakis, aujourd'hui au pouvoir, il a composé avec lui et plusieurs de ses cadres importants occupent des postes soit au gouvernement, soit à la tête des organismes publics.

radiophoniques — essentiellement des bulletins des nouvelles — retransmises par des stations locales aux heures qu'elles émettent en grec. Ces émissions sont enregistrées dans un premier temps à New York avant qu'elles ne soient acheminées vers les communautés grecques de l'Amérique du Nord.

Il est certain que la lecture de la presse écrite grecque a un impact sur la socialisation des grecs du Québec, sur la conservation de certaines valeurs, sur les liens qui se développent avec la mère patrie et sur la survie culturelle même du groupe. Pendant longtemps par exemple les Grecs se sont passionnés pour la vie politique de la Grèce, et quand ils discutaient politique c'était pour l'essentiel de la politique grecque. Ce n'est que depuis peu qu'ils commencent à montrer un intérêt pour la politique du pays d'adoption. Evidemment si pour la survie culturelle du groupe cette présence de la presse grecque est un facteur positif, il en va tout autrement pour son intégration. Mais il faut dire que ce sont les Grecs de la première génération qui lisent la presse grecque.

IV. LES GRECS ET LES MEDIAS ANGLOPHONES ET FRANCOPHONES.

L'hypothèse selon laquelle les Grecs constituent un groupe anglophone est très répandue; elle est vérifiée par quelques indices dont nous disposons et s'est confirmée par notre propre enquête. Cependant il faut nuancer cette affirmation, car s'il est vrai que le groupe reste anglophone, le fait français progresse aussi.

L'écoute des médias électroniques francophones et la lecture de la presse francophone, sont révélatrices de cette tendance.

Ainsi sur 137 personnes 89,77% regardent la télévision en anglais (dont un taux de 36,50% va aux canaux américains) et 33,58% en français. Certes, regarder la télévision en anglais ou en français ne signifie pas obligatoirement connaissance de la langue, mais il n'en reste pas moins un indice important.

D'ailleurs, quand on pose la question s'ils écoutent la radio, le taux d'écoute en anglais tombe à 63, 51% et en français à 23,76. Evidemment l'indice sur la langue du groupe est encore plus important car il ne s'agit pas de regarder les images comme à la télévision mais d'écouter seulement, ce qui signifie une certaine maîtrise de la langue. Cependant, là encore il y a un certain nombre de personnes qui écoutent tout simplement la musique sur un poste français. Les réponses obtenues à la question s'ils lisent la presse anglophone et francophone sont encore plus significatives. En effet, le pourcentage de lecture est plus bas que l'écoute de radio. Il y a 43,07% qui lisent **The Gazette** (seul quotidien anglophone de Montréal) et 15,33% qui lisent les trois quotidiens francophones, **Le Devoir** (7,30%), **La Presse** (8,03%) et le **Journal de Montréal** (4,38%). Notons pourquoi le pourcentage d'ensemble pour les trois quotidiens ne correspond pas à l'addition de pourcentages de chacun.

Par ailleurs, sur 21 personnes lisant la presse francophone, 76,19% (16 personnes) lisent un seul journal francophone, 19, 05% (4 personnes) lisent deux journaux francophones et 4,76% (1 personne) lisent trois journaux.

Sur 137 personnes, il y a 10,22% qui lisent à la fois un journal francophone et un journal anglophone.

On remarque que le taux des Grecs qui lisent la presse francophone par rapport à ceux qui lisent la presse anglophone représente une analogie à peu près de 1 à 3, analogie qui plus ou moins ne change pas quant à l'écoute de la télévision ou à l'écoute de la radio.⁸

A cette progression du fait français il y a cependant une ombre, quand on pose la question sur la lecture des revues anglophones et francophones. En effet, les Grecs ignorent pratiquement les revues francophones (taux de lecture 1,46%). Cependant, ce n'est pas le facteur langue qui est déterminant dans leur choix, mais plutôt le contexte nord-

(8) Le progrès du français est constaté dans notre enquête par une autre question plus directe, sur les langues parlées et écrites: 35,77% des informateurs déclarent parler le français et 12,41% déclarent l'écrire.

Même si nous n'avons pas introduit dans notre enquête des niveaux de connaissance du français, les différents indices combinés dont nous disposons — lecture des journaux, écoute de télévision et de radio — nous permettent d'affirmer une progression du français.

Certes ces chiffres sont relatifs comme d'ailleurs pour l'anglais; qui dit parler une langue, signifie dans plusieurs cas tout simplement se débrouiller tant bien que mal dans sa vie quotidienne, surtout dans son travail. Il s'agit donc de notions générales et non pas d'une véritable connaissance de la langue.

américain; d'ailleurs, ils ne boudent pas seulement les revues francophones, mais aussi celles de langue anglaise publiées au Canada, (taux de lecture 2,92%), en favorisant les revues américaines (taux de lecture 23,74%). Dans l'ensemble, le pourcentage de ceux qui lisent des revues en français ou en anglais (y compris les revues américaines) est relativement bas, par rapport à la lecture des journaux (27% sur 137 personnes). Le magazine américain **Time** arrive en tête avec un taux de lecture de 14,60%.

Le phénomène n'est pas étonnant quand on est au courant du débat autour de l'influence culturelle américaine sur le Québec et le Canada. Les Grecs ne sont pas une exception quant à l'influence et l'attrait exercés par les revues américaines, d'autant plus que les revues francophones sont mal connues, même par les francophones eux-mêmes.

Les tableaux qui suivent nous présentent plus en détail certaines tendances quant à la lecture de la presse francophone et anglophone aussi bien qu'au taux d'écoute des médias électroniques.

TABLEAU 4
TAUX DE LECTURE DE LA PRESSE ANGLOPHONE ET FRANCOPHONE DE MONTREAL

THE GAZETTE	43.07%
LA PRESSE	8.03%
LE DEVOIR	7,30%
LE JOURNAL DE MONTREAL	4.38%

TABLEAU 5
TAUX DE LECTURE DES REVUES ANGLOPHONES ET FRANCOPHONES

TIME	14.60%
LIFE	3.65%
McCLEANS	2.19%
NEWSWEEK	1.46%
PEOPLE	1.46%
COSMOPOLITAN	1.46%
CHATELAINE	0.73%
GOOD HOUSEKEEPING	0.73%
WOMAN'S DAY	0.73%
VOGUE	0.73%
PENTHOUSE	0.73%
ARCHITECTURAL DIGEST	0.73%

TABLEAU 6
TAUX D'ECOUTE DE LA TELEVISION EN ANGLAIS ET EN FRANCAIS

	Souvent	quelquefois
Anglais	49.63%	40.14%
Français	10.95%	22.63%

TABLEAU 7
TAUX D'ÉCOUTE DE DIFFÉRENTES STATIONS DE TÉLÉVISION

CFCF — Canal 12 (anglais)	72.99%
Stations américaines (anglais)	36.50%
Radio-Canada-Canal 6 (anglais)	26.28%
Radio-Canada-Canal 2 (français)	14.60%
Cablevision Nationale-Canal 9 (français et autres langues)	5.84%

TABLEAU 8
PROGRAMMES DE TÉLÉVISION PRÉFÉRÉS

NOUVELLES	58.39%
COMÉDIES	37.96%
PROGRAMMES DRAMATI- QUES	27.73%
PROGRAMMES ÉDUCATIFS	22.63%
PROGRAMMES ATHLÉTI- QUES	22.63%
BONS FILMS	1.46%

TABLEAU 9
TAUX D'ÉCOUTE DE STATIONS RADIOPHONIQUES

	Souvent	Quelquefois
Anglais	33,58%	29,93%
Français	11,68%	11.68%

Nous avons essayé dans une autre optique, de savoir quel était le nombre des hommes et des femmes qui lisaient la presse écrite anglophone et francophone ou écoutaient la radio et la télévision. Les réponses obtenues sont les suivantes: pour **The Gazette** le taux de lecture est de 44,26% pour les hommes et 38,16% pour les femmes; pour **le Devoir** il est de 11,48% pour les hommes et 3,95% pour les femmes; pour **la Presse** il est de 13,11% pour les hommes et 3,95% pour les femmes; pour **le Journal de Montréal** la totalité de ceux qui le lisent sont des hommes, soit 9,84% sur un ensemble de 61 hommes; pour l'écoute de radio en anglais nous avons eu 67,21% des hommes et 61,84% pour les femmes; pour l'écoute de la radio en français nous avons eu 40,98% des hommes et 27,63% des femmes.

Nous constatons que d'une façon générale, les hommes arrivent en tête tant pour la lecture des journaux que pour l'écoute des émissions radiophoniques et télévisées.

Il y a un autre aspect qu'il faut considérer quant à la lecture des journaux: c'est la scolarité. Nous l'avons considéré par rapport aux quotidiens francophones et anglophones, et voilà ce que nous avons obtenu.

TABLEAU 10

Journaux	Scolarité				
	0—6	7—12	13—14	15 et plus	Total
LE DEVOIR	0%	20%	220%	60%	100%
LA PRESSE	18,18%	18,18%	27,27%	36,36%	100%
LE JOURNAL DE MONTREAL	33,33%	33,33%	0,0%	33,33%	100%
THE GAZETTE	44,64%	32,14%	8,93%	14,29%	100%

On remarque que les lecteurs de la presse francophone ont une scolarité plus poussée, plus particulièrement les lecteurs du **Devoir**, par rapport à la **Gazette**. Ainsi 60% des lecteurs du **Devoir** ont une scolarité de 15 ans et plus, alors que seulement 14,89% des lecteurs de la **Gazette** ont une scolarité de 15 ans et plus. On remarque aussi que 44,64% des lecteurs de la **Gazette** déclarent avoir une scolarité de 6 ans maximum alors qu'aucun des lecteurs du **Devoir** n'a une scolarité de 6 ans ou moins. Il est clair que les Grecs francophones appartiennent aux couches les plus éduquées.

Quand on regarde la région d'origine des Grecs francophones, on constate qu'un nombre considérable vient de l'Égypte ou de Constantinople; il s'agit des Grecs de la périphérie, qui installés en Grèce métropolitaine aujourd'hui, sont les polyglottes. Il ne faut pas oublier que des foyers culturels importants se sont développés autrefois en dehors de l'État grec, comme ce fut le cas d'Alexandrie en Égypte. On sait que l'élément grec dans ces régions constituait une bourgeoisie moyenne compradore et disposait des moyens financiers pour le développement culturel.

Une remarque importante qu'il faut faire, concernant le taux de lecture des journaux hellénophones tant ceux venant de Grèce que les journaux locaux, est liée à la fréquence de lecture. Nous croyons qu'un grand nombre de gens qui ont répondu qu'ils lisent souvent ces journaux ne les lisent en réalité qu'occasionnellement au magasin du coin, au café, chez le médecin grec, chez un ami.

En effet, quand l'enquêteur insistait pour clarifier à quelle fréquence l'informateur lisait un journal, s'il l'achetait ou s'il le lisait ailleurs, il constatait qu'il s'agissait dans la plupart des cas de lecture occasionnelle, dans les conditions plus haut signalées.

Une autre remarque concerne la presse anglophone et francophone. Là aussi, pour les mêmes raisons, il s'agit dans plusieurs cas de lecture occasionnelle. En plus, il s'agit souvent d'une lecture superficielle pour telle ou telle partie du journal — les sports par exemple ou les petites annonces — et la compréhension est en partie limitée à cause de la langue.

Conclusion

Que conclure de tout ce qui précède?

Remarquons d'abord que les médias hellénophones tiennent une place importante dans la vie de la communauté. Cette place serait encore plus importante s'ils ne manquaient pas de ressources, vu que le marché est très restreint. Cette faiblesse des médias hellénophones est en partie corrigée par la venue de la presse de la Grèce. Cette presse tient aussi une place très importante dans la vie des Grecs du Québec.

Sans aucun doute la lecture de la presse ou l'écoute de la radio et de la télévision, remplace plusieurs autres activités pour le Grec, étant donné son isolement relatif par rapport à la société d'accueil.

Signalons aussi les difficultés accentuées des Grecs du Québec dans ce domaine, étant donné le contexte politique actuel, contexte qui les oblige de tenir compte que le Québec

constitue une enclave francophone dans un territoire nord-américain où prédomine la langue anglaise. Il est évident que ce même contexte est stimulant et enrichissant d'un autre côté, mais pour des immigrants qui luttent pour leur survie matérielle, cet aspect est moins attirant.

Quant à la presse hellénophone locale et aux émissions de la langue grecque, elles constituent un aspect important de la vie communautaire. Non seulement au plan purement de l'information, mais plus peut-être au plan culturel et linguistique. C'est un rempart face au danger permanent de l'assimilation.

Le taux de lecture ou d'écoute des médias francophones constitue par ailleurs, un indice de l'intégration des Grecs à la société d'accueil.

Il est évident que cette étude soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. D'où la nécessité de poursuivre les analyses des comportements des Grecs du Québec, tant dans ce domaine que dans d'autres si on veut mieux savoir comment ils évoluent en tant que groupe ethnique, si on veut mieux déterminer des politiques qui les concernent comme communauté ethno-culturelle, si on s'intéresse à l'avenir de la communauté grecque comme composante qui par sa particularité apporte un enrichissement culturel à la société d'accueil.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BOMBAS Leonidas, Montreal: *The Greek Community Media of Today*. A report prepared for the Minority Education Research Project, McGill University, Faculty of Education, 1981.

CHIMBOS Peter, *A History of Canada's Peoples. The Canadian Odyssey. The Greek Experience in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart Ltd. 1980.

CONSTANTINIDES Stephanos, *Les Grecs du Québec*, Editions O Metoikos — Le Métèque, Montréal, 1983.

CONSTANTINIDES Thalia, *La Communauté Grecque à Montréal*, Montréal, 1979, 21 p., texte ronéotypé.

IOANNOU Tina, *La Communauté Grecque au Québec*, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1983.

O'BRYAN K.G. et al. *Non-Official Languages: A Study in Canadian Multi-Culturalism*. Ottawa: Thorn Press Ltd, 1976.